

Relance de l'activité de pêche à Saint-Martin

Le projet

Les pertes causées aux marins-pêcheurs par l'ouragan Irma atteignent près d'1 million d'euro. De nombreux professionnels ne sont pas assurés, notamment parce que l'accès et les conditions de remboursement par les assurances dans cette zone à fort risque climatique s'avèrent difficile pour eux, en particulier pour les plus modestes.

Ce projet permet de fournir à une quinzaine de marins-pêcheurs le matériel indispensable – perdu en mer à cause d'Irma – pour redémarrer leur activité : filets de pêche, casiers à langoustes et à poissons, glacières, cordages et bouées... Tout est acheté auprès du fournisseur local, afin de soutenir également le commerce saint-martinois.

Les bénéficiaires

L'association a interrogé tous les marins-pêcheurs sur leurs besoins de matériel nécessaire à la relance de l'activité de pêche. A l'unanimité, ses membres ont décidé de répartir uniformément et solidairement le même montant à chacun d'entre eux.

Les résultats

Chaque bateau se voit fournir :

- 2 glacières pour stocker le poisson pêché ;
- 75 bouées à casiers ;
- 84 rouleaux de grillage de tailles différentes permettant la réalisation de plusieurs casiers par bateau ;
- 18 km de cordage permettant la fabrication de 3 dispositifs de concentration de poissons (DCP) ;
- 10 bouées et 10 émerillons pour DCP ;
- 1 GPS pour les bateaux qui les ont perdus.

L'opérateur

L'association des marins-pêcheurs de Saint-Martin regroupe une quinzaine de propriétaires de bateaux de pêche légalement enregistrés à la Chambre Consulaire Interprofessionnelle de Saint-Martin (CCISM). Créée en 1996, elle défend leurs intérêts matériels et moraux, s'occupe des affaires sociales, crée une caisse de secours, favorise l'information et la solidarité entre ses membres.



Association soutenue

Marins-pêcheurs de
Saint-Martin

Durée du projet

3 mois

Contribution de la Fondation de France

82 300 euros
(100 % du projet)

Janvier 2018
Solidarité Antilles

Contact :

presse@fdf.org
solidariteantilles@fdf.org
01 44 21 31 00

fondationdefrance.org

Témoignages (Janvier 2018)



Gary Page, président de
l'association

« Je remercie la Fondation de France qui s'est rapprochée de nous pour nous aider. Ici à Saint-Martin, avec le passage d'Irma, beaucoup de pêcheurs ont tout perdu. Moi j'ai pu sauver mon bateau, ce qui est déjà bien. On a perdu beaucoup de casiers pour pêcher et des concentrations de poissons, qu'on met à 5 000 m de fonds avec 6 000 m de cordes, ce qui coûte très cher. Moi j'en ai perdu 25, certains une dizaine, une trentaine... »



François Lamort,
marin-pêcheur

« Avec l'ouragan Irma, on a tout perdu. Il y a le bateau, le matériel de pêche, les moteurs... tout ce qui a nécessité des années et des années de travail. Mais à côté de ça, il y a aussi les maisons, les voitures, les traumatismes subis par la famille. Aujourd'hui, énormément de gens sont obligés de changer de travail pour faire vivre leurs familles ou, pour certains, de cumuler plusieurs emplois dans le déblaiement, le bâtiment... Les dégâts sont beaucoup trop importants sur ma structure de pêche, et je n'ai pas les moyens de pouvoir les assumer. Alors on est chanceux de pouvoir bénéficier de l'aide d'une structure comme la vôtre. »



Pierre Goetz,
marin-pêcheur

« J'ai repris mon activité 1 mois après l'ouragan sur mes propres économies. J'ai réinvesti dans du matériel, j'ai fait les réparations à mes propres frais. On reprend tout doucement, mais c'est assez dur, vu qu'il n'y a plus de touristes sur l'île. Je n'arrive plus à vendre comme à l'époque : la vente en gros, à tous les hôtels de Saint-Martin, aux restaurants, côté hollandais comme côté français. Mais là il n'y a plus un hôtel qui soit apte à prendre du poisson, il n'y a plus un restaurant qui tienne la route à Saint-Martin. Alors je suis obligé de vendre mon poisson à des marieurs, qui le revendent sur les marchés ou par le porte à porte dans les quartiers. On sort en mer à peu près une fois par semaine, parce que même les marieurs ne peuvent pas écouler plus de 150 à 200 kg par semaine, alors qu'avant on vendait jusqu'à 600-800 kg par semaine. C'est juste pour survivre qu'on fait ça pour l'instant, pour payer le loyer. »